Discours sur l'instruction publique, prononcé le 30 août 1806 aux exercices de l'école secondaire d'Aix, par le Sous-Préfet du 2eme arrondissement.

Numéro d'inventaire : 2000.01113
Type de document : imprimé divers
Éditeur : Mouret (François) et Mouret (Joseph) (Aix)
Imprimeur : Mouret (François et Joseph), Aix
Période de création : 1er quart 19e siècle
Date de création : 1806
Description : Brochure imprimée sur papier vergé.
Mesures : hauteur : 218 mm ; largeur : 135 mm
Notes : Discours prononcé le 30 août 1806 par le sous-préfet du 2eme arrondissement aux exercices de l'école secondaire d'Aix / mention manuscrite sur la couverture : D'Arband-Jougnes (sous le titre de sous-préfet) Conservation voir boîte n°1
Mots-clés : Conception et politiques éducatives
Nom de la commune : Aix-en-Provence
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 15
Lieux : Aix-en-Provence

Don de M. J. de Brec 20

Page 9.

DISCOURS

SUR

L'INSTRUCTION PUBLIQUE,

PRONONCÉ le 30 Août 1806,

AUX EXERCICES DE L'ECOLE SECONDAIRE D'AIX,

Par M.r le SOUS-PRÉFET du 2.eme Arrondissement.

d'arbaud-jouques.

AIX, chez François et Joseph MOURET.

DISCOURS

Sur l'Instruction publique

MESSIEURS,

L'objet qui nous assemble aujourd'hui est non-seulement d'un tendre intérêt, mais encore d'une haute importance. Ce jour, que la frivolité pourroit ne regarder que comme la solémnité des enfans, aux yeux de la réflexion, est vraiment celle des hommes, parce qu'elle appartient à la patrie, qui embrasse tous les âges. Cette mère-commune n'est pas bornée, comme nous, à une existence courte et fragile. Sa prospérité repose souvent toute entière sur l'avenir, et se nourrit de ses promesses. Aussi, elle fixe des yeux maternels et pleins d'une tendre sollicitude sur ce berceau de ses futurs Magistrats, Guerriers, Ministres, Citoyens. Elle l'entoure de toutes les protections des loix, de tous les soins qui peuvent lui garantir la réalité de ses espérances. Elle le confie à la surveillance des administrateurs, à la science des maîtres, à la sagesse des professeurs, à la tendresse des parens, aux encouragemens même des Citoyens

A 2

passé ces grands capitaines? Croyez-vous que ces conceptions politiques si profondes, qui ont changé le monde et placé la France à la tête des nations, soient étrangères à l'étude des anciennes histoires? Pensez-vous que ce code immortel qui a aboli tant de coutumes diverses et souvent contradictoires, et dont la sagesse universelle est adoptée par l'admiration et la reconnoissance des peuples, ne doive rien aux lois romaines et aux jurisconsultes qui ont illustré le règne de Justinien? Les écrits philosophiques de Cicéron ne sont presque qu'une traduction de Platon et d'Aristote. Ses éloquens Discours réunissent la véhémence de Démosthènes et l'élégance d'Isocrate. Homère, Hésiode et Théocrite ont élevé Virgile. Les grands hommes de Rome, à leur tour, ont fécondé le génie de Bacon, de Corneille, de Racine, de Moliere, de Bossuet, de d'Aguesseau, de Massillon et de tant d'autres que les armes, l'éloquence, la poésie ou les arts ont produits pour l'utilité de la France et la gloire des siècles modernes.

Félicitons-nous donc de voir l'éducation replacée sur son antique base, et remarquez que forcés de découvrir par un travail assidu le sens des mots d'une langue autrefois universelle, aujourd'hui morte, mais encore transfusée dans toutes les langues modernes, ces jeunes élèves commencent ainsi à se pénétrer de la substance même des choses.

De ce principe fécond, je vois découler toutes ces connoissances utiles à la société, ou par leur

réunion, ou par leur séparation même qui n'est jamais entière. Car les sciences, comme les vertus, sont: les unes, liées nécessairement ensemble; les autres, rapprochées par des rapports invisibles et délicats, mais qui n'en existent pas moins.

Les mathématiques, d'une utilité aussi générale que reconnue, qu'on pourroit définir la logique du calcul et de l'étendue, et qui aident puissamment la logique du jugement et de la conception par la rectitude qu'elles donnent à l'esprit; les mathématiques, dis-je, nous donneront d'habiles ingénieurs et des artistes distingués. Des Cohorn, des Vauban, pour défendre nos frontières; des Vitruve, des Mausard, pour rendre nos édifices dignes de la gloire du Monarque et de la grandeur de la nation; des Tourville, des Suffren, des la Peyrouse, pour disputer avec succès l'empire des mers à leurs orgueilleux tyrans, planter nos pavillons et ouvrir de nouvelles sources d'opulence nationale jusqu'aux limites du monde; des Cassini, des Laplace, enfin, pour nous approprier même les régions célestes et les astres qui nous environnent.

L'étude de l'histoire ancienne et moderne formera des magistrats, des capitaines et des ministres, et enflammera ces jeunes cœurs d'une noble émulation et d'un ardent amour de la patrie.

Dans l'étude de l'histoire rentre celle très-nécessaire de la géographie, qui ne seroit, sans l'intérêt que lui prête l'histoire, qu'un travail mé-